

CAHIERS 50
METANOIA

50

CAHIERS METANOÏA

1987

revue trimestrielle

SOMMAIRE

ÉDITORIAL <i>AMOUR HUMAIN - AMOUR DIVIN</i>	p. 3
COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE SELON THOMAS <i>LOGION 62</i>	p. 11
MÉDITATIONS AU FIL DE LA PLUME	p. 17
RECHERCHES <i>KABIR - L'ABSOLU</i> <i>NISARGADATTA - ENTRETIEN</i> <i>STEPHEN JOURDAIN - MASSACRE</i> <i>CE QUE DIT LA SOURCE</i> <i>R. OILLET - L'HOMME FORTUNÉ</i>	p. 21 p. 25 p. 28 p. 31 p. 32
POÉSIES	p.37

CAHIERS
METANOÏA

Rédaction • Administration
Marsanne, 26740 Sauzet
Tél. 75.90.30.44

Association déclarée loi de 1901
C.C.P. 6564-15 Lyon ASS Métañoïa

Le directeur de la publication :
Emile GILLABERT

Imprimé en France 06-87

Imprimerie du Crestois
26400 CREST

Dépôt légal n° 06-87

Comment se procurer les Cahiers Métanoïa ?

Les Cahiers sont servis d'office aux membres de l'Association Métanoïa ; ils ne sont pas vendus au numéro. Le contenu même des Cahiers ne peut en faire une revue d'éta-lage. Pour recevoir régulièrement la revue, prière de remplir le bulletin d'adhésion à l'Association ci-joint et de le retourner aux Cahiers Métanoïa : Marsanne - 26740 Sauzet.

La contribution demandée aux membres peut paraître élevée. Mais la nature même de notre recherche n'intéresse qu'un petit nombre : en effet, combien sont autour de nous ceux que préoccupe réellement le trésor qui ne périt pas ? (log. 76)

Quelle que soit la date de votre adhésion, vous recevrez les 4 cahiers de l'année.

Si vous désirez acquérir les Cahiers déjà parus, veuillez ajouter au règlement de votre cotisation le ou les montants ci-dessous :

— Cahiers 1975	150,00 F.
— Cahiers 1976	150,00 F.
— Cahiers 1977	150,00 F.
— Cahiers 1978	150,00 F.
— Cahiers 1979	150,00 F.
— Cahiers 1980	150,00 F.
— Cahiers 1981	150,00 F.
— Cahiers 1982	150,00 F.
— Cahiers 1983	150,00 F.
— Cahiers 1984	150,00 F.
— Cahiers 1985	150,00 F.
— Cahiers 1986	150,00 F.

Comment faire connaître les Cahiers ?

Il dépend de chacun de nous que les Cahiers aillent à ceux qui, peut-être sans le savoir, les attendent dans la solitude. Sur demande émanant d'un associé, nous adressons, contre 15 F. en timbres, un exemplaire de la revue à toute personne qu'il nous indiquera susceptible d'accueillir notre démarche comme il l'a lui-même accueillie.

D'avance merci !

© Couverture by Frank Lalou

ÉDITORIAL

Le Paradis est dans l'œil de celui
qui regarde.

«Qui m'a vu a vu le Père»
(Jn 14.9)

LE SOUFISME ET LES FIDÈLES D'AMOUR

L'essence du soufisme est à l'origine à la fois de la gnose et de l'amour. Tantôt l'accent est mis sur la gnose comme dans l'Épître sur l'Unicité absolue, tantôt, comme par exemple chez les Fidèles d'Amour, il est mis sur la contemplation amoureuse.

L'Épître sur l'Unicité Absolue est bien connue des Métanoïas. Ce petit texte d'une vingtaine de pages, dont la paternité est controversée - il s'avère aujourd'hui qu'il est plus plausible de l'attribuer à Balyani qu'à Ibn-Arabi -, contient la quintessence même de la gnose universelle.

La voie de l'amour, celle qu'on trouve chez les Fidèles d'amour, est moins connue. Qui dit amour dit contemplation de la beauté. Or maintenir le non-deux quand il y a l'amant et l'aimée semble au premier abord une aberration. Le Sublime en se rendant perceptible à l'Infime n'altère pas son essence ni son unité. Autrement dit, l'Absolu caché, en passant à l'Absolu révélé, ne perd pas son unité. Il se connaît et se contemple dans sa manifestation. Le corps est le moyen et l'occasion de la reconnaissance et de l'amour (log. 79). Il joue le rôle de miroir de l'Absolu où apparaît son image pour disparaître aussitôt. La fonction théophanique du corps ne peut s'exercer dans toute sa plénitude que dans la transparence de celui-ci, ce qui signifie que le mental doit avoir lâché prise. Le miroir n'est plus alors une entité séparée. Si le mental lui accordait une quelconque réalité, le voile de l'ignorance troublerait aussitôt la vision.

La reconnaissance et la contemplation ont lieu grâce au miroir que constitue le regard. Sans celui-ci, l'Absolu demeure l'Inconnaissant. En d'autres termes, Je (absolu) me reconnais - le je personnel étant chimérique - grâce à ce regard. Or celui-ci peut être intérieur, c'est le visage originel, celui de notre nature véritable, que les maîtres du tch'an nous invitent à découvrir en nous. Jésus aussi nous rappelle que le Royaume est le dedans de nous. Mais Je (absolu) me contemple aussi grâce à ce regard en vis-à-vis, ce miroir transparent : « le Royaume est aussi le dehors de nous » (log. 3 et 59).

Je absolu dispose donc de deux miroirs, l'un « intérieur », l'autre, « extérieur ».

Le Soufisme ne néglige aucun de ces deux miroirs. Disons que la démarche qui nous oriente vers le miroir « intérieur » pour nous faire découvrir notre visage originel est plus proprement gnostique que celle qui permet la contemplation dans le regard de « l'autre ». Par ailleurs, cette première démarche permet d'éviter de tomber dans le piège qui consiste à vouloir chercher, souvent inconsciemment, ce qui soit disant nous manque. Or, s'il nous manque quelque chose, nous recherchons une complémentarité inconciliable avec la non-dualité. En réalité, nous ne manquons de rien.

Néanmoins, la démarche exclusivement intérieure comporte aussi, de son côté, un danger, celui de l'isolement. Or qui dit isolement, dit souvent aussi tristesse, ennui, névrose... La solitude du monakkos se vit souvent mieux avec ses semblables que dans la fuite du monde.

Les enseignements traditionnels ont mis le plus souvent l'accent sur la vision intérieure de notre nature originelle. Pourtant la relation à « l'autre » de celui qui cultive cette vision unitaire est très stimulante : « Je dis mes mystères à ceux qui sont dignes de mes mystères ». D'où la raison d'être d'un groupe homogène où de telles rencontres permettent la reconnaissance dans le regard en vis-à-vis.

Cependant, lorsque cet « autre » est le partenaire du couple, la contemplation revêt un caractère particulièrement gratifiant, car il facilite le retour à l'androgynie primordiale.

LA CONTEMPLATION DE LA BEAUTÉ

Le soufisme, par ses adeptes, les Fidèles d'Amour, a magnifié cette voie, longtemps clandestine. Son plus illustre représentant est Rûzbehân (1128 - 1209), contemporain de Sohrowardî. Tandis que ce dernier célèbre la lumière dans la vision intérieure, Rûzbehân, lui, cherche à comprendre le secret de la forme humaine dans la contemplation de la beauté. Mais chez lui, il n'y a pas transfert de l'amant à

l'objet de son amour ; il y a métamorphose du couple Majnûn et Layla (les Tristant et Yseult de l'épopée persanne et arabe). Chacun voit en définitive dans le regard de l'autre son propre visage éternel, qui est ultimement le même pour les deux partenaires.

Selon Rûzbehân, la beauté n'est pas un simple attribut divin parmi d'autres ; elle est l'attribut essentiel. Son journal ⁽¹⁾ nous le montre comme étant doué dès l'enfance d'une aptitude visionnaire exceptionnelle. Dans son ouvrage Jasmin ⁽¹⁾, il exprime la souffrance de constater que, même chez les pieux ascètes, amour divin et amour humain se présentaient à la façon d'une antinomie. Pourtant il ne voulait mentir à personne concernant son état. Or c'est pendant un séjour prolongé à La Mekke que Rûzbehân s'éprit d'amour pour Layla, une jeune cantatrice d'une grande beauté. Au début, la jeune femme ignore la signification que sa beauté peut avoir pour le soufi. Autrement dit, elle méconnaît la fonction théophanique dont sa beauté est investie, et elle croit que celui qui voit dans son regard à elle un objet de contemplation risque de s'égarer : « Faire de moi l'objet de ta contemplation, ce serait le lieu de ta perte, à moins que tu ne sois déjà un égaré ». Layla connaît le soufi sous le nom de Majnûn. Elle persiste dans son ébranlement : « Dans l'amour divin, qu'est-ce donc que l'amour humain a à faire ? ». Il répond : « L'amour éprouvé pour toi est précisément aux prémices de l'amour divin ». La belle interlocutrice se laisse peu à peu ébranler par les propos de Majnûn qui la révèle à elle-même en lui faisant connaître le sens de la beauté dont elle est investie, ce qui signifie qu'il soit son fidèle d'amour. Elle demande de lui exposer cette implication de l'amour humain dans l'amour divin. Et c'est pour exaucer le vœu de l'Aimée que Rûzbehân se mit à composer le livre intitulé : Le Jasmin des Fidèles d'Amour où dialoguent Majnûn et Layla. Nous apprenons à découvrir l'itinéraire intérieur de chacun. Pour Majnûn, le visage de la beauté de Layla atteste la Présence invisible et provoque la contemplation de l'Unique - et non d'une femme. A son tour, Layla contemple la beauté dans le regard de Majnûn, dont les traits, complémentaires des siens, révèlent la grandeur et la majesté. Ainsi la contemplation est plénitude pour chacun des partenaires du couple.

La théophanie joue comme phénomène de miroir. Elle se différencie à la fois du monothéisme de l'orthodoxie islamique et de « l'incarnationisme » de l'orthodoxie chrétienne. Elle ne peut être comprise qu'avec l'éclairage de la gnose où l'amour, l'amant et l'aimé constituent une unité indissoluble. C'est le Même qui, aspirant à se contempler, se reconnaît avec délices, grâce au double miroir des regards en vis-à-vis. Pour se voir, l'Absolu ne s'incarne pas, l'image du miroir étant le reflet reconnaissable de lui-même. Lorsqu'il dit : « Qui m'a

vu, a vu le Père» (Jn 14.9), Jésus est l'image dans laquelle le Père se reconnaît ; il est l'image du Père et non l'incarnation divine. Du reste l'image est effacée aussitôt que reconnue : « Et son image sera effacée par sa lumière » (log. 83). De même, Jésus voit son image dans le regard de Salomé, image qui lui révèle son identité avec le Père : « Le Père et moi sommes un » (Jn 10.30), « Je suis celui qui est issu de Celui qui est égal » (log. 61). Le miroir de la beauté que représente Salomé remplit son office comme celui de Layla. Il est transparent, il est désert, il témoigne de la lumière, une et indivisible : regarder l'image est vision, vision de sa nature propre qui est lumière : « Je suis la lumière qui est sur eux tous » (log. 77).

NI INCARNATION NI ANGELISME

Jésus reconnaît son identité suprême grâce à la femme. Pour le gnostique, il n'est pas le Dieu incarné. Il n'est pas identifié à son corps. Pour se reconnaître, il ne se matérialise pas dans la chair. Il saisit l'occasion de se reconnaître grâce à la chair. Mais il ne meurt ni ne ressuscite. Donc ni incarnation avilissante ni angélisme stérile.

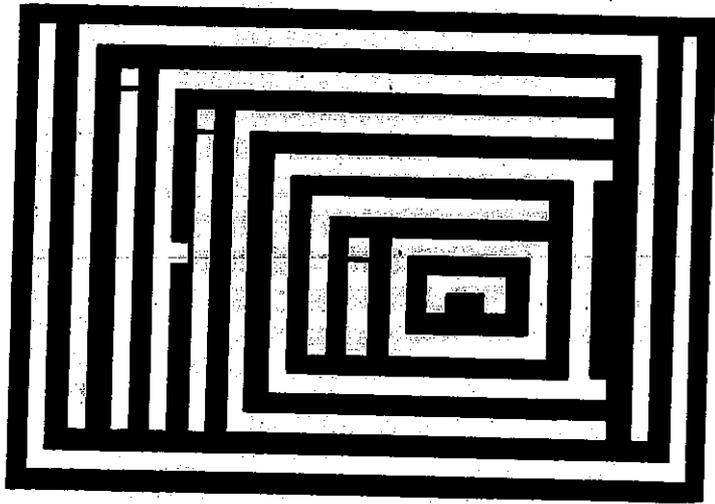
C'est cela que le gnostique ne peut faire comprendre au psychique, c'est cette Présence au sensible d'une Présence qui n'est pas dans le sensible. Rûzbehân se plaint de l'incompréhension, non seulement de ceux qui ne voient pas (les psychiques) mais aussi de ceux chez qui il pourrait espérer une ouverture : « Bien que cette perle ait la pureté d'un joyau, les hypocrites de la religion légale et les petits esprits de la vie dévote y voient une manière d'incarnation. Grand Dieu ! Quand ceux-là qui ont des yeux ne voient pas, qu'en sera-t-il de ceux qui n'ont pas d'yeux ? ». A une autre occasion, il revient sur les dangers auxquels il s'expose : « Je fus agréé parmi les gnostiques portant la parure de l'amour. Mais chez les pieux dévots mon histoire est impiété scandaleuse ».

Si chez Majnûn et Layla, la beauté a ôté le voile qui cachait la divinité, Rûzbehân déplore qu'il y ait « des centaines de milliers de cas où l'aimée terrestre reste privée de partenaire », c'est-à-dire privée du fidèle d'amour capable de reconnaître dans la beauté humaine la Beauté originelle. Car l'amant ordinaire ignore que c'est l'image de son Etre essentiel qu'il voit dans la beauté qu'il contemple. L'amour humain est alors séparé de l'amour divin par un voile. Cependant le voile n'est pas toujours opaque au point d'empêcher le dévoilement. Celui-ci a lieu chez les Fidèles d'amour. L'amant cherchant l'aimée pose la question « où es-tu ? ». L'aimée à son tour va se trouver dans

la situation où elle posera la même question « où es-tu ? ». Chacun cherche au cours du dévoilement à connaître l'identité de l'aimé. Peu à peu, les deux partenaires apprennent à reconnaître que c'est le même qui se dévoile et qu'il n'y a que Lui : c'est l'Absolu qui, dans le regard de l'amant pour l'aimée et de l'aimée pour l'amant, contemple son propre visage éternel. Le mouvement de rayonnement de l'amour revient au repos amenant à lui l'objet de sa contemplation : expansion à partir de la source de lumière et résorption dans la lumière. C'est la manifestation qui sort du non-manifesté et y revient grâce à ce regard d'amour qui rencontre son miroir de dilection.

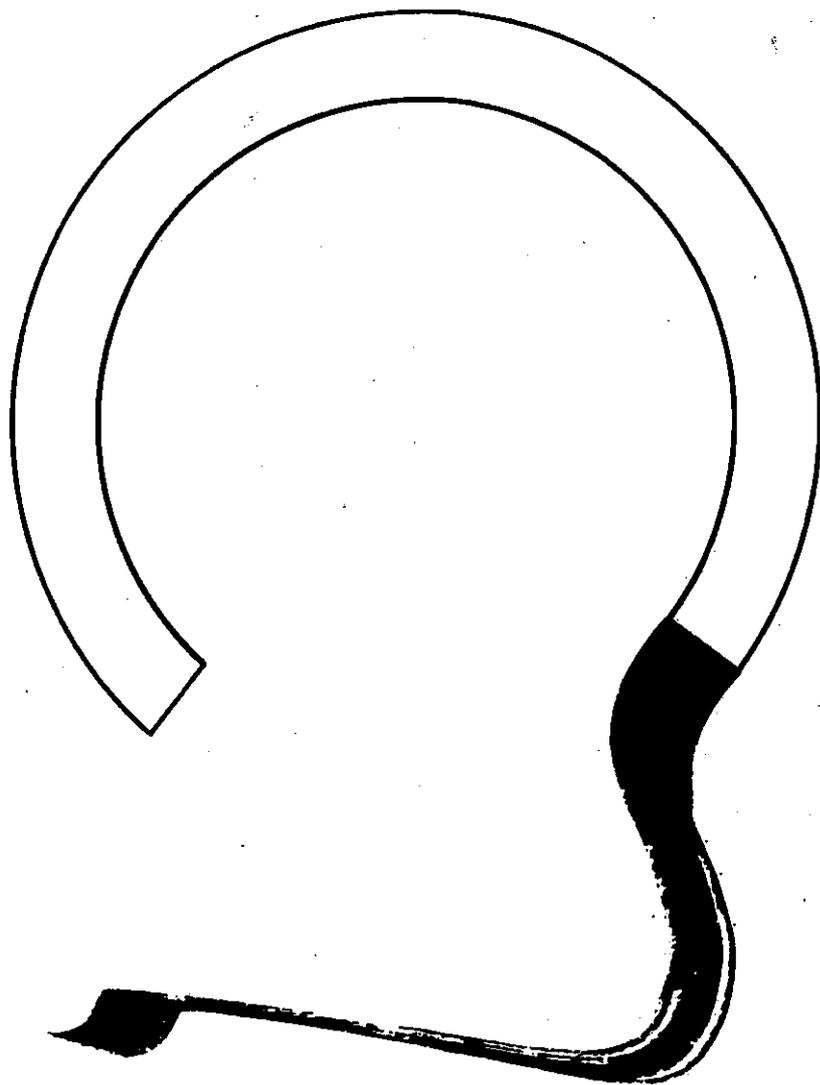
(1) Pour plus ample information, se reporter à l'ouvrage d'Henry Corbin : *En Islam iranien*, Tome III, Gallimard, 1972.



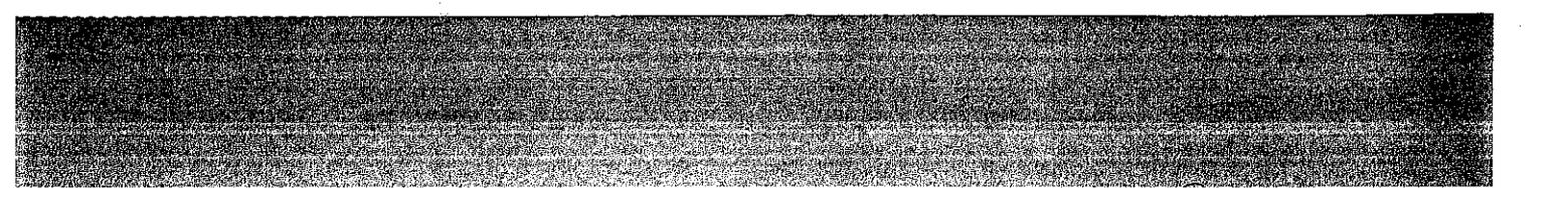


UNIFICATION

*Small
20*



**JESUSAMT JEUISMESMYSTEREA
GEORONSUNT DIGNESDEIUSMAST
CRESCEDUETAMAMORVITEFERAO
UETAMANGHOCENESACHEPASCEQUELEFAIT**



COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE SELON THOMAS

LOGION 62

UN NOUVEAU «KOAN» - une énigme destinée à susciter l'interrogation fondamentale.

Ce dit originel, mutilé dans les évangiles canoniques, est en apparence dualiste, et par là même provocant. Symbolisme de la droite et de la gauche. Symbolisme de la main qui signifie *l'action*... Opposition de la vocation de chaque main. On songe à la voie droite, et à la voie gauche de la Tradition mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit... On songe également à un célèbre koan du Tchan sur le bruit d'une seule main... En réalité dans le contexte de l'Évangile apocryphe, c'est de l'Unité qu'il est question et non d'une opposition puisqu'on ne saurait opposer le Manifesté à l'Absolu qui contient tout et dont on ne peut rien dire...

La «main gauche» semble agir. Elle est l'élément de la vie quotidienne, celle de l'homme de la rue qui prétend organiser et gouverner son propre destin existentiel. C'est l'activité volontariste.

La «main droite» n'agit pas plus que la Dêité d'Eckhart qui, dit le grand Dominicain, «n'opère pas» et «n'a d'ailleurs aucune œuvre à effectuer» ⁽¹⁾. Elle n'agit pas mais tout se fait par elle. Elle est le symbole de l'Unité *immanente et transcendante*. Elle est le privilège absolu de l'Initié.

Le disciple «digne» des mystères, nous le connaissons déjà. C'est Thomas, le jumeau de Jésus, qui a reçu le message de trois mots mystérieux (log. 13). C'est Salomé, initiée par la voie des «noces spirituelles» puisque, «déserte et remplie de lumière», elle a été élevée au niveau supérieur de l'Être (log. 61).

Les évangiles officiels d'inspiration judéo-chrétienne ont retenu le mystérieux logion 62 sous une forme banalisée, amputée de ses éléments essentiels et privée de sa lumineuse concision. A la main gauche convient la parabole trop souvent comprise dans un sens moral. A l'auditeur d'hier, au lecteur d'aujourd'hui, s'offre un enseignement beaucoup plus profond. Au logion 13, on devine le risque encouru par l'initié : Thomas ne doit rien révéler du précieux message sous peine de déclencher la haine des « indignes » appelés à recevoir un terrible choc en retour, sanction d'un message imprudemment diffusé.

Le solitaire, le « monachos », initié au secret de la « main droite », agit spontanément sans intervention, sans motivation volontariste. « Désert », sans attachement, il fait ce qu'il doit faire, il dit tout juste ce qu'il doit dire dans telle situation déterminée. C'est là un pouvoir qu'il exerce sans même s'en aviser : le pouvoir de « régner sur le Tout ». Mais qu'est-ce que le Tout sinon le monde sans frontières du Manifesté ? Au logion 77, Jésus proclame non pas sa Puissance, mais sa *Présence* au cœur même des éléments constitutifs du Cosmos.

« Je suis la Lumière qui est sur eux tous.
Je suis le Tout.
Le Tout est sorti de moi,
et le Tout est parvenu à moi.
Fendez du bois, je suis là ;
levez la pierre
vous me trouverez là... »

Plus que jamais *l'histoire visible* déchaîne à notre époque une absurdité événementielle qui semble entraîner le monde au chaos. Rechercher des solutions politiques ou sociales, voire religieuses, relève de l'impuissante agitation de la « main gauche ». On ne peut parler *d'histoire* en ce qui concerne la « main droite », dont l'empire est intemporel. C'est là le mystère total que le gnostique pressent et qu'il porte en lui comme un indicible secret.

Le temps des initiations est révolu. Guénon l'a déploré. Et pourtant le message de Nag Hammadi annonce au cours de l'« ère des conflits », la diffusion de la Lumière :

« J'ai jeté un feu sur le monde
et voici que je le préserve
jusqu'à ce qu'il explose »...
(log. 10)

Paule

(1) ECKHART : Traités et Sermons - Paris, Aubier, 1942, p. 246.



Connaître, Etre : qu'on la choisisse ou qu'elle nous choisisse, cette voie abrupte, sans départ, sans arrivée, paraît dévoiler ses secrets avec la lenteur crispante du compte-goutte. Tant que quelqu'un comptera, il y aura forcément des gouttes. La Connaissance ne s'obtient pas - quel qu'en soit le prix. Seule, la référence de base change le contenu. Libre à chacun de voir ce qu'il désire voir, ou ce qui Est réellement.

A chaque déchirure du voile, l'Etre s'engouffrera.

A chaque déchirure, le mental s'excite, virevolte, invente mille facéties aussi étranges que subtiles pour affirmer plus fort son existence.

Ce qui est acquis doit disparaître dans l'absence d'acquisition et d'acquéreur.

Il ne peut rester personne pour s'en souvenir.

Dans ce qui ressemble si fort à un combat incessant, réapprendre à recevoir, à donner dans le silence complet et accepté, qui fait que même ce silence là n'est pas revendiqué ou investi en quelque fin, demeure le chemin le plus modeste mais le plus vrai.

L'acquis spirituel n'existe pas.

Ce que l'on fait, où l'on est, ne concerne que des bilans illusoirement orientés vers un besoin de récompense.

A chaque déchirure, à chaque étincelle, à chaque petit pas, disparaître dans ce déchirement, dans ce feu, dans la marche. Je n'ai pas à le savoir, à le répertorier, l'autre non plus.

Qui le saurait ?

Le silence seul, dans cette douleur infinie qui conduit au-delà, permet de saisir la pleine réalité de l'Etre qui jamais ne donne ni ne reçoit, ne fait ni ne défait.

Un silence premier, dernier, où tous les sacrifices, tous les efforts, toutes les souffrances ne seront plus des dégâts à dédommager, des crédits à rembourser, un silence où tout reprend sa place pour n'avoir jamais bougé.

Régine



C'est si facile à admettre qu'il n'est pas bon de dire des vérités à ceux qui sont incapables de les recevoir, qui n'en veulent pas ! Qui sont-ils cependant ? Moi-même, dit la Gnose, mais avec une autre

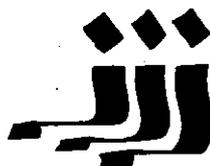
définition mentale du « je », de l'être, de la réalité. Parce que la conscience a ses niveaux, et qu'il en est d'opaques à la vérité... La question se complique.

Il y a de plus une autre division à l'intérieur de moi-même : entre mon bras droit et mon bras gauche ? Aujourd'hui nous sommes bien renseignés sur cette histoire de cerveau droit et de cerveau gauche qui n'interfèrent pas et dont les domaines de compétence sont bien délimités. Mais ne dit-on pas aussi que les individus les mieux intégrés seraient ceux qui possèdent une meilleure communication entre les deux cerveaux : certains gauchers par exemple ? Alors pourquoi s'ignorer mutuellement ?

Je crois qu'il faut admettre que l'Unité, la radicalité du Réel n'exclut pas des antagonismes forts, tels qu'ils doivent se combattre ou s'ignorer pour pouvoir mener leur jeu propre. Tout ne peut pas être relié, à un certain niveau du moins. La connaissance de soi découvre peu à peu la vanité des « moi » irréductibles, à l'intérieur d'une même personne. Jésus préfère ici souligner le caractère d'opposition qui sépare certaines tendances : l'hylique, le psychique, le pneumatique. Cependant, c'est le pneumatique qui « comprend », ce qui ne veut pas dire qu'il forcera les poissons à voler et les singes à parler. Quant aux tempéraments qui séparent les types d'homme ! Il y a des mélanges qui provoquent la corruption des éléments mis en contact contre nature : tous les cuisiniers savent cela. Et il y a des mariages de semblables, de consanguins qui provoquent un appauvrissement des deux partenaires... On a souvent insisté sur l'aspect de complémentarité des opposés : il faut connaître aussi et respecter leur incompatibilité.

Je crois que Jésus a voulu ici nous avertir que l'unité est au-delà de la compréhension intellectuelle. Au niveau de celle-ci, il y a toujours un coupable et un innocent, l'erreur et la vérité. Jésus veut qu'on en tienne compte pour ne pas céder à certaines simplifications qui feraient le jeu du mental - je pense à certaines formes de fatalisme, ou à l'angélisme qui veut croire que tout le monde « il est gentil »... Parce que le jeu de la vie n'obéit pas qu'à une seule règle, parce qu'il faut savoir également dire oui et non pour une vie harmonieuse. La lumière est l'unité, pas les images. C'est un nouvel appel à l'intelligence du discernement, à l'autorité que nous devons exercer pour être à la fois mouvement et repos, fils du Père-le-Vivant.

Raymond



Jésus dit à Thomas, son alter ego, son jumeau, ce qu'il ne peut dire aux autres disciples (log. 13). Ceux-ci pourtant voudraient bien savoir : mais Thomas, conscient des dommages qui en résulteraient pour eux, refuse de divulguer le secret.

C'est dans le tête-à-tête que le gnostique peut échanger lorsque son interlocuteur est initié ou du moins souhaite de toutes ses forces l'être à son tour. C'est dans le tête-à-tête avec Salomé que Jésus décline son identité et affranchit celle qui a trouvé le partenaire unique, l'Unique : « Quand le disciple est désert, il sera rempli de lumière ».

Jésus précise d'autre part les conditions à réunir pour que la relation soit juste et féconde : « Là où il y a deux ou un, je suis avec lui ». Le deux permet à l'Un de se reconnaître et de contempler son image. Or l'un c'est l'Absolu auquel Jésus est identifié. On remarquera le singulier : « Je suis avec lui », et non « avec eux ». Pourquoi ? Reprenons le symbolisme du miroir, *simple* lorsque le gnostique contemple en lui-même son visage originel, *double* lorsque le gnostique se reconnaît en tant qu'Absolu dans le regard en vis-à-vis. On ne peut s'empêcher d'être saisi d'admiration devant la profondeur des paroles de Jésus !

En revanche, « là où il y a trois dieux, ce sont des dieux », c'est-à-dire des fabrications du mental. Rappelons-nous Maître Eckhart : « Si je n'étais pas, Dieu ne serait pas » (sous-entendu en tant qu'entité séparée). Il faut ajouter que le jeu du miroir garde toute sa valeur et tout son prix lorsque plusieurs gnostiques sont réunis et que chacun réalise son identité qui est toujours la même ; le multiple en l'occurrence, ne voile pas l'Unité mais la favorise grâce au lieu sans lieu de focalisation que chacun reconnaît.

Le psychique travaille dans le multiple, se considérant lui-même comme un élément du multiple. Il ne peut donc avoir la vision unitaire et ne peut d'avantage l'acquérir. « Comment Satan peut-il expulser Satan ? » (Mc 3.23). S'il cherche à obtenir ce qui n'est pas de son domaine, il se comporte en usurpateur et s'expose à des effets de boomerang. Se prêter à son jeu, c'est donc l'exposer à des méprises et à des accidents.

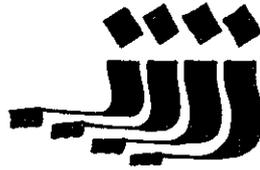
Jésus nous dit comment doit se comporter le gnostique : « Je dis mes mystères à ceux qui sont dignes de mes mystères ». Pas de prosélytisme, pas d'apostolat, pas de croisade, pas de missionnariat. De son côté, Nisargadatta nous précise quelle doit être l'attitude du gnostique envers l'interlocuteur : « ... Si l'intérêt de la personne n'est que superficiel, faites une réponse désinvolte. En cas de besoin authentique de compréhension, si la personne a réellement envie de connaître, discutez la question avec elle. Si vous communiquez une connaissance juste à quelqu'un qui ne prend pas le sujet à cœur, elle lui ferait du tort ainsi qu'à ceux à qui ce quelqu'un pourrait parler » (G. de C. p. 156). On échange pour le bonheur d'échanger, pour la joie de se reconnaître, pour savourer la plénitude de la permanence d'où flue et reflue l'impermanence.

La gnose, ou le royaume, est symbolisé par la main droite.

Le mental, l'intellect ou le multiple est représenté par la main gauche. On ne passe pas de ce second niveau, propre au psychique,

au niveau pneumatique. Le film de l'existence relève du psychique et obéit à un déterminisme qui lui est propre. Il ne peut pas, il ne doit pas intervenir dans le domaine qui transcende le temps et l'espace : « C'est le Soi en moi qui connaît ». Selon l'expression soufie, « je connais mon Seigneur par mon Seigneur ». Le dévoilement a lieu quand le mental renonce à intervenir. Toute intrusion de sa part fausse un jeu qu'il n'est pas à même de connaître.

Emile



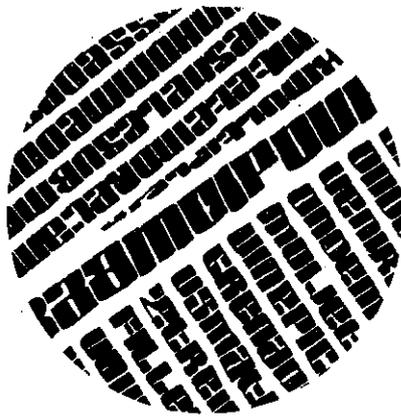
LOGION 62

Les mystères doivent rester des mystères et les secrets des secrets. La douleur éprouvée incite l'amoureux éconduit à ne pas renouveler l'imprudence, mais à garder ses paroles, brûlantes comme les pierres du log. 13, pour qui peut boire à la source bouillonnante, pour qui entre dans la chambre nuptiale.

Certains y pénètrent les yeux grand ouverts, comme Thomas, comme notre Salomé du log. 61 ; d'autres, sans le savoir, comme cette femme du log. 97, avec sa cruche à l'anse cassée.

Alors, les actions du Monakhos sont ce qu'elles sont, mais il n'y a plus personne pour les revendiquer.

Marie-France



MÉDITATIONS AU FIL DE LA PLUME

SEETA SHINGADIA SAPRE

LA FLEUR DE LA CONNAISSANCE
(suite du texte paru dans le Cahier 46, même rubrique)

LA LUMIERE D'OR

PEU IMPORTE LE NOM PAR LEQUEL TU L'APPELLES :
Ô MON AMI, COMME ELLE EST BELLE !
UNE FLAMME !
UNE ARDEUR ! UNE PRESENCE !
UN SOUFFLE ET L'AU-DELA DU SOUFFLE !
UNE REMINISCENCE !
SI DOUCE, SI CHERE, SI PROCHE,
CETTE VISION ETERNELLE
DE TOI !

LE SOI

1 - Il est l'essence, Il est la source pure : insondable et sans forme est le Soi. Fais du Soi ton seul but. Tout autre désir et toute autre pensée ne sont que pure futilité.

2 - Tout attachement au moi s'en va, se perd, né à cause du désir. Mais le Soi est en toi, le Soi est tel qu'Il est et jamais ne se perd.

3 - Le Soi ne se prouve, ni ne se discute ; et on ne peut encore moins en faire des catégories. Il est, et on ne peut en être ni conscient ni inconscient.

4 - Je suis le Tout. Toute la Réalité. Par delà moi n'existe nulle autre vérité.

5 - Si tu soumets l'ego (le faux moi), - alors se dévoile le Soi.

6 - Le Soi est pure conscience. Il contient tout, Il englobe tout : Le monde est Son Reflet. Il est illuminé et trouve Son être vrai lorsque l'ego, à tout jamais, s'éteint.

7 - Le monde n'existe pas. Le Soi est la totalité, le Soi est tout.

8 - La pure conscience, la pure présence englobe tout. Elle est non-née, et ne connaît ni mort, ni réincarnation. Elle est l'immuable Réalité.

9 - La Vérité est plénitude d'Amour, la véritable essence. Tout se résoud en elle. Elle reçoit et purifie tout.

10 - Qui s'éveille à la compréhension de cette présence, la pure gnose, celui-là est pacifié.

11 - Lorsque je plonge au tréfonds de la gnose, la connaissance de Soi, je sais que je ne suis pas le corps. Il ne reste rien, ni souvenir, ni résidu, ni le moindre désir. Et maintenant je suis avec le vaste océan de la Vie.

12 - Qui a saisi cela est devenu intime avec lui-même, face à face avec Soi-même. Ce qui est le plus proche et le plus cher, cela seul est le Soi. Il est le soleil, l'enfant de la gnose. Il est l'intelligence universelle, la toute Lumière d'Amour de l'Être Suprême (PARAM ISHWARA). Toute différence abolie, Dieu et l'Être Pur ne font qu'un.

13 - Une seule parole peut éveiller une foi inébranlable. «Tu n'es que le Soi», rien d'autre. Cesse de t'inquiéter et du «moi» et du «mien».

14 - La compréhension ne peut naître que s'il ne reste rien - que le Soi - la Totalité - le Tout. Noms et formes s'évanouissent d'eux-mêmes.

15 - Lorsque se lève la connaissance de Soi, elle permet de comprendre la conscience. Telle est l'essence du soi, la vraie religion. L'erreur, le faux est tout ce qui vient faire obstacle à cette compréhension.

Comprendre cela, la connaissance de Soi, est Joie pure - Totale présence - Indescriptible.

La perdre de vue est douleur.

16 - Le bonheur naît du Soi. C'est en Lui qu'il se trouve, c'est à Lui qu'il appartient. Pour qui se trouve soi-même, tout arrive spontanément.

17 - «Je suis ceci», «ceci n'est pas mien» : assimilez ces paroles et vous accéderez à la compréhension du Soi.

18 - Une petite étincelle de Vérité (la Beauté, le Soi) peut réduire en cendres une montagne d'Erreurs (l'Ego).

19 - Il n'y a aucune expérience antérieure à la connaissance de Soi.

20 - Cherche le Soi, si tu veux tout comprendre d'un esprit pur et non-divisé, si tu veux connaître le bonheur de vivre à partager ensemble. Son trésor inépuisable.

21 - L'Esprit, l'intelligence est beauté et la beauté est créée pour l'amour d'elle-même. Tel est le bonheur, la béatitude. Dans la beauté et la béatitude, le Soi et l'Esprit ne font qu'Un.

**DU FAINDUCER SUR
SD'ARONALLES:QUIL
RAINDIPURFRERE
LESSEINSDAMERE
DUVERAISDEHORS.JET**

Demeurez dans la vacuité
de ce qui n'est pas engendré,
et présent dans la mouvance
de tout ce qui se manifeste...
Que ce vertige paradoxal pour la pensée
plonge vos corps dans l'abysse océanne...
Quand tout est effacé,
le désespoir devient sublime !
Il n'y avait rien à chercher
rien à voir ni à comprendre
pour qui se reconnaît
dans cet «Emerveillement»
qui monte aux cœurs des «Père-Mère»
tandis qu'ils se contemplent.

D.

C'EST LA FETE

C'est la fête au béant,
irrépressible,
inaudible OUI de l'amour nu,
le OUI à l'existence
autour duquel
se compose instantanément l'univers.

Je nous souhaite de nous tenir dans ce OUI
avec la confiance du tout-petit.
Quand basculent les mondes,
la chair - bonne fille -
sait s'effacer dans l'Inconnaissance.
Suprême délassément.

M.

C'EST

C'est inexprimable et ça demande à être exprimé
C'est vécu comme vie et source de vie
Comme abondance de vie
A la fois chaleur et lumière
C'est offert et en même temps c'est reçu
C'est indifférencié et pourtant c'est reconnu
Comme splendeur
A la fois multiple et une
C'est nulle part
Et pourtant c'est là
Mieux c'est nulle part ailleurs
C'est là où ce n'est pas
C'est là quand c'était est oublié
C'est là quand ce sera est gommé
Plus jamais demain
Plus jamais hier
Plus rien devant
Plus rien derrière
Plus rien à droite
Plus rien à gauche
On n'attend rien
On ne peut rien
On n'espère plus
On ne sait plus
On ne veut plus
Il y a non lieu
Il y a non temps
C'est.

E.

RECHERCHES

KABIR

La Gnose est sans âge. A une époque où les religions s'effritent, elle refait surface et les œuvres des grands gnostiques prennent un relief qui eût été impensable il y a seulement un demi-siècle.

Les poèmes de Kabir (+ 1518) font partie de cette tradition qui défie le temps. Sa Sadhana n'a pas touché ceux qui cherchent un Dieu accessible à tous et qui consente à leur parler ; elle parle, en revanche, à ceux qui cherchent le gourou en eux-mêmes et n'ont pas peur d'encourir le reproche de vouloir se diviniser. Là est le lieu de la vie, la demeure d'amour, suivant l'expression du « pauvre de Bénarès » : « Ce n'est pas la maison de ta tante », a-t-il soin de préciser, « Coupe-toi la tête et prends-la dans tes mains, si tu veux y pénétrer ».

Il appartenait à un gnostique de traduire en notre langue les poèmes de Kabir. Ce travail est en cours grâce à Yves Moatty. Les lecteurs des Cahiers en ont la primeur. La publication continue. La plupart des poèmes sont inédits.

Je suis le Tout,
Le Tout est sorti de moi,
et le Tout est parvenu à moi.

Évangile selon Thomas,
log. 77

L'ABSOLU

(1) Il n'y avait ni air, ni eau :
Qui donc alors a créé l'univers ?

Il n'y avait ni bouton, ni fleur,
Ni matrice, ni naissance !

Il n'y avait ni savoir, ni Véda,
Ni mot, ni le désir des sens !

Il n'y avait ni corps, ni personne pour prendre corps,
Ni terre, ni ciel, ni enfer, ni paradis !
Ni guru, ni disciple, ni sondable, ni insondable,
Ni Qualifié, ni Non-Qualifié, ni deux chemins !

Comment décrire la condition du Non-conditionné
Qui ne peut rester, ni reposer nulle part ?
Il faut Le voir dénué de qualités :
Est-il possible alors de Lui donner un Nom ?

(2) Comment décrire Sa forme, que dire de Son aspect :
Autre que Lui ne peut Le contempler !

Il n'y avait alors ni OMkar, ni Védas ;
Secrètes ses origines : je ne puis rien en dire !
Il n'y avait alors ni étoiles, soleil ou lune
Ni la semence du père !

Il n'y avait alors ni eau, terre, ni calme plat :
De qui donc alors dépendait-il ?
Il n'y avait alors ni jour, ni nuit :
Qui donc alors peut parler de Sa caste ?

Sur le Vide s'est levé la Conscience,
Et la lumière a jailli !
A l'Etre Immense qui existe par Soi,
J'ai sacrifié mon moi !

(3) A l'origine Allah a créé la lumière,
Et d'elle sont issus tous les êtres humains !
D'une unique lumière est né le monde entier :
Pourquoi donc distinguer entre bons et mauvais ?

Homme ne te laisse pas prendre au piège de l'Illusion :
Le Créateur est dans la Création, la Création est
dans le Créateur !
En tous et en tous lieux, Il a fait Sa demeure !

C'est une même argile que le Potier travaille
De multiples façons !
Ne cherche nul défaut dans le vase d'argile :
Le Potier n'en a point !

Il est en tous l'unique Vérité :
Rien n'existe hors de Lui.
Qui se soumet à Lui le reconnaît comme Un :
Il est Son fidèle serviteur !

Allah est invisible et nul ne peut Le voir,
Mais mon Guru m'a fait don du doux nectar.
Dit Kabîr : mes illusions se sont toutes dissipées ;
En chaque être, je vois l'Etre Pur !

(4) De par le monde entier, il n'y a qu'un seul Dieu ;
Il n'y a qu'un seul Nom qui est aimé de tous.
Est-Il mâle ou femelle, ami, qui peut le dire ?
Présent en chaque forme, il les imprègne toutes !

A-t-il ou non une Forme, ami, qui peut le dire ?
Est-il lourd ou léger ? Nul ne peut Le peser !
Ni faim, ni soif n'existent, ni ombre, ni soleil :
Libre des joies comme des peines, il est pourtant
en elle !

Illimité, Suprême, et de toutes les couleurs,
Nommez-le, dit Kabîr, la Merveille des merveilles !

(5) Ô Pandit, considère en ton cœur et dis-moi :
Qui donc est mâle et qui donc est femelle ?

Son silence imprègne tout et parle en chaque forme :
Mystérieux sont Ses chemins !
Celui qui est sans nom, sans couleur et sans forme,
Par quel nom L'appeler ?

Insensé, pourquoi dire «toi» et «moi» ?
Qu'est-ce qui est «mien» et qu'est-ce qui est
«tien» ?

Râm, Allah, Shiva, Shakti ne font qu'un :
Comment peux-tu les distinguer ?

Védas, Purânas, Coran et Livre :
De diverses façons ont-ils parlé de Lui.
Hindou, Turc, Jaïn et Yogi :
Nul n'a compris le secret !

Les dix philosophes tentent de Le démontrer :
Selon leurs conceptions, ils Lui ont donné nom !
Dit Kabîr : suis-je donc le seul fou en ce monde !

(6) Prétendre qu'Il est Un n'est pas la vérité,
Mais dire qu'Il est deux est une offense.
Il est ce qu'il est,
Et cela seul est vrai !

(7) Si tu ne vois pas l'Un à quoi te sert ta science ?
Le multiple vient de l'Un et non l'Un du multiple !

(8) Si tu vois l'Un, tu as la Gnose,
Sinon ta science n'est qu'ignorance !

- (9) Lui qui joue en chaque être,
 Qui peut témoigner ?
 Lui seul sait qu'Il est,
 Qui d'autre peut Le connaître !
- (10) J'ai ramené le mental à sa source,
 Et là je me suis baigné.
 Allah est insondable :
 Comment pourrais-je Le sonder ?
- (11) Celui pour qui les sages pratiquent des pénitences
 Et s'épuisent à chanter ceux qui disent les Védas,
 C'est de Lui que je parle, mais nul ne veut me croire !
- (12) Mon Seigneur est éternel : Il est
 Par-delà la naissance et la mort.
 Béni sois-tu, Seigneur, car tu nous créa tous :
 Seigneur, tu nous donnes et le souffle et la Vie !
- (13) Le Seigneur est l'origine de tout ce qui est
 Que pourraient donc sans Lui faire les êtres humains ?
 Selon Sa volonté, le monde surgit du néant,
 Et retourne au néant !
- (14) Tous connaissent le fils du roi Dasratha,
 mais nul ne connaît le mystère de Râm !
 C'est Lui qu'adorent tous les chercheurs de vérité,
 Et tous ceux qui se plongent dans la méditation !
- (15) C'est Râm Qualifié qui joue dans la cour du roi Dasratha,
 C'est Râm Non-Qualifié qui demeure en chaque être !
 Toute chose visible fut créée par Râm Qualifié,
 Râm Non-Qualifié est au-delà de tout le créé !
- (16) Mystérieuse est la nature de Râm Non Qualifié,
 Intense la méditation du Sage sur Lui.
 Plusieurs Râm, plusieurs Krishna se sont incarnés ici-bas,
 Mais nul n'a pu saisir l'éblouissante splendeur de
 Râm Non-Qualifié !
- (17) Adore le Non-Qualifié,
 Sans oublier le Qualifié.
 Je médite sur l'Un,
 Au-delà du Qualifié et du Non-Qualifié !

NISARGADATTA MAHARAJ

Un entretien de 1980

— Maharaj : *L'état de veille, l'état de sommeil et la conscience « Je suis » ne sont pas vos attributs, ils sont simplement les attributs de l'élément premier apparu à la conception. A quoi se rapporte le terme de « naissance » ? Ce qui est né pourrait-il être autre chose que ce qui réside dans le corps et le rend conscient ? L'élément premier révèle l'amour de notre véritable nature envers elle-même, un amour qu'elle souhaite perpétuer.*

Toutes les expériences, quelles qu'elles soient, ne peuvent déboucher que sur la souffrance pour ceux qui n'ont pas découvert ce qu'ils sont. Les expériences sont liées à la mémoire, elles ne sont qu'un mouvement au sein de la conscience et ne peuvent pas se prolonger. Heurs et malheurs apparaissent et disparaissent et si votre perspective est juste le monde continue à tourner dans un sentiment de quiétude.

La nature a institué la mort. S'il n'y avait pas la mort il existerait une insoutenable accumulation de mémoire. Les hommes apparaissent puis disparaissent, les mémoires sont effacées et un équilibre se maintient.

— Visiteur : Mais ce que l'on sait être temporaire semble devoir durer toujours lorsque nous sommes heureux. Que peut-on faire ?

— Maharaj : *Quoi que vous fassiez, cela débouchera sur une calamité, mais vous ne pourrez pas vous empêcher de le faire parce que telle est la nature de la conscience cérébrale.*

La mort est considérée comme une expérience terrifiante, comprenez ce qui se passe réellement ! Ce qui est né - la connaissance « Je suis » - va finir. Cette connaissance, qui a été limitée par le corps, va soudain devenir illimitée. Qui a-t-il là d'effrayant ?

— Visiteur : Ma peur n'est pas capable d'aimer ou d'être aimée !

— Maharaj : *Tâchez de comprendre ceci. Ressentir délibérément de l'amour envers les autres n'est pas possible. Ce sentiment d'amour doit être compris ; alors seulement l'amour se révèle et se déploie. Ceux qui ont compris ce qu'est le véritable amour - l'amour de notre vérité, cette conscience originelle « Je suis » - sont eux-mêmes devenus amour, tout a fusionné en eux.*

Cet élément premier qui a fait fonctionner le corps est le plus petit des petits et le plus grand des plus grands, il contient l'univers tout entier, il est lui-même amour et Dieu. Cet élément premier, cette conscience, fournit la lumière qui anime et maintient le monde. Cet amour n'est pas individuel, il est le principe résidant en tout individu, il est la force de vie. Commencez par cet amour sensible et habitez votre être.

Tout ce qui arrive, arrive dans ce qui est limité en se manifestant en temps et espace. De la complète absence a jailli l'abondance. Le corps naît, occupe son espace et puis s'en va, l'Absolu n'en est pas affecté, cet état éternel demeure immuable en dépit de tout ce qui arrive. Quel que puisse être le monde visible et tangible il devra se dissoudre dans le néant. Mais ce néant demeure néanmoins un état et lui aussi finira par se fondre dans l'Absolu.

— Visiteur : Comment est-il arrivé que je me sois identifié à ce corps.

— Maharaj : *Quel est ce « je » auquel vous vous référez, ce « je » qui s'est laissé entortillé par le corps et veut connaître la réponse ?*

— Visiteur : Justement je ne le sais pas ! Comment est-il possible que je ne puisse pas savoir qui je suis ?

— Maharaj : *Je ne peux connaître que ce qui est distinct de moi. Comment une chose pourrait-elle se connaître quand il n'y a rien à laquelle elle puisse se comparer ? Elle est seule, sans identité, sans attributs, il n'est possible d'en parler qu'au stade phénoménal.*

Je suis atteint d'une certaine maladie, qu'est-ce que la maladie et sur quoi se développe-t-elle ? La maladie n'est pas séparée de ce qui existe en tant que corps, souffle et connaissance « Je suis ». C'est ce même paquet qui a été créé, ce qui arrive est déjà contenu dans le paquet. J'en étais distinct juste avant la conception et je continue à l'être, simple observateur de ce qui a été créé. Cela a eut lieu, va se poursuivre un certain temps puis s'en aller. Le temps a commencé cela, il le terminera. Ce qui a été conçu, ce qui est né, n'est-il pas aujourd'hui toujours le même ? Depuis sa conception ce « je » n'a pas changé, il est venu pour durer un certain temps.

Ce qui a été conçu s'est développé biologiquement et certains aspects de cette connaissance « je suis » ce sont quelquefois manifestés en réalisations grandioses. Certains sont devenus des Avatars, d'autres ont remporté de grands succès dans divers champs d'activités. Ces personnalités brillantes et ce qu'elles avaient accompli ont ensuite disparu lorsque leur temps fut épuisé. Ce temps a pu s'étendre sur de nombreuses années, ce « je suis » a pu dans certains cas se maintenir dans l'existence pendant des siècles, malgré tout la fin était inévitable.

Certains de ces Avatars et de ces Jnanis ont compris ce qu'était réellement ce « je suis », ils ont compris qu'il a besoin d'un corps pour pouvoir se manifester et que le corps est le résultat des rapports sexuels. Ayant compris cela, au lieu de demeurer au sein de cette révélation sans s'identifier au monde manifesté, ils ont cru bon de donner des conseils à ce qui ne peut être que concept - la manifestation est conceptuelle. Ils ont dit : « Qu'il n'y ait plus de relations

sexuelles ! » Plusieurs Avatars ont dit cela et que s'est-il passé ? La pluie a-t-elle cessé ? Les populations ont-elles commencé à décroître ? Non. La nature a poursuivi sa marche. Il s'agit simplement de comprendre, il n'y a pas lieu d'intervenir.

Rappelez-vous simplement d'une chose : c'est ce « Je suis », ce sentiment de présence qui demeure inchangé le long des âges et qui pénètre et anime tout l'univers. C'est le Dieu le plus haut en ce qui concerne cette manifestation.

A la fin, même ce Dieu est temporaire, ce que je suis est antérieur aux sens, hors espace, hors temps, sans attributs. Mais dans le manifesté la présence à cet être, la reconnaissance de cet être, est le Dieu le plus haut, vous devez être un avec lui.

— Visiteur : A la mort du corps peut-il être question de renaissance si je demeure identifié à mon corps ?

— Maharaj : *Tant que vous demeurez identifié au corps il faut vous conformer à tout ce qui est indiqué dans les livres sacrés. Lorsque vous perdez votre identification avec le corps et la forme, alors faites ce que vous voulez.*

Paul Vervisch

INEREN
ABREN
EDUJIS
ESAGAI
KESAD
EJEUOI
NEROUS
IUEILLE
ILLERE
LLEUEI
IMONAI
ASORAI
RJETE
RETECO
WETAP

MASSACRE

Chaque matin, au moment terrifiant où Eve Ruggieri prend le relais du présentateur des infos de huit heures et échange avec lui quelques plaisanteries, fermez le poste, assurez-vous que vous êtes seul, et coupez la tête de votre grand-mère. Coupez la tête de votre mère. Coupez la tête de votre femme. Serrez les dents et coupez la tête de votre fils. Si vous avez des petits-enfants, qu'ils y passent également. Normalement cette série de meurtres a dû soulever en vous une émotion certaine. Reportez-vous à ces réactions et coupez-leur la tête. Vous ne voyez pas le rapport ? Moi je le vois très bien. Cela - que-je-chéris n'est qu'accessoirement une idée, un placard abstrait où l'on peut fourrer commodément toutes les choses que l'on chérit effectivement. Avant tout, c'est *quelque chose*. Et ce quelque chose a une structure, une surface, des couches internes et un cœur. En fait, il en est de ce-que-je-chéris comme de cela-que-je-pense : à première vue, il s'agit d'un phénomène sage, à deux dimensions, mais si on le regarde avec un minimum d'attention, on découvre qu'il n'est pas plat du tout, qu'il possède une profondeur propre, une intériorité, et que cet espace intime est orienté et organisé à la façon des poupées gigogne. J'appelle spiritualité l'instant où un homme commence à peler cette espèce d'oignon dans l'un ou l'autre de ses aspects. Tout le reste n'est qu'abstraite foutaise, jeu de salon. La première couche de l'oignon n'a guère d'importance, c'est juste une pellicule de peau morte. Inocuité garantie. Vous auriez pu vous dispenser de faire tomber vos têtes chères, mais il fallait bien commencer et ceci est le commencement. Les choses sérieuses débutent avec la deuxième couche. Ici, il y a vraiment obligation de tuer.

Votre répugnance devant tout ce sang versé. Vous ne savez pas combien vous la chérissez. Coupez-lui la tête.

Cette question que vous posez : « Mais où veut-il en venir ? ». Vous ne soupçonniez pas que l'on pût avoir du sentiment pour une question. Eh ! bien je vous le dis : vous êtes épris de votre interrogation. Coupez-lui la tête.

Vous êtes amoureux de l'action que vous êtes en train d'accomplir mentalement, vous êtes amoureux de vos réactions. Vous vous pâmez dans les bras de vos buts. Je n'exagère pas. La vérité, c'est que ce que vous chérissez, c'est ça. Et si vous en aviez conscience et que vous deviez choisir entre l'état de votre âme et la vie de votre fils, je ne donnerais pas cher de la peau de ce dernier. Il me vient à l'idée que la légende de Narcisse, de qui je n'avais jamais auparavant compris la noirceur, pourrait s'enraciner dans cet acquiescement passionné à ce que nous faisons intérieurement, à ce que nous sommes intérieurement.

Et n'allez pas prendre cette approbation répugnante pour le oui miraculeux qui est la réponse de la vie à la valeur. Je dis miraculeux parce qu'il pourrait très bien n'avoir jamais été prononcé et qu'alors nous brûlerions tous dans les flammes de l'enfer. Je parle d'expérience. N'allez pas confondre le lien sublime que tisse l'amour et la colle scélérate qui vous marie à vos faits et gestes intérieurs. Je ne suis pas chrétien, ni bégueule, mais il y a dans cette union-là une si grande abjection, une si grande bassesse, un avilissement si profond et si manifestement responsable, qu'il m'est très difficile, je dois le dire, de ne pas évoquer le Diable, le péché et le péché de luxure.

Je vous en conjure, coupez-vous la tête.

Penchons-nous maintenant sur le cœur de l'oignon. Je puis vous le dire tout de suite : il est idéologique. Il bat dans la dimension de l'intelligence, et non dans celle du cœur. Sa pulsation est, conceptuellement, facile à approcher et au moment de la rencontre, évasive comme le sont paraît-il les soucoupes volantes. Je ne déchiffrerai jamais tout à fait les traits du Mal. Aucune importance : j'en sais assez pour parler. Il s'agit d'une courte et fulgurante émission de sens. Le noyau de vous-même a craché une particule. Sa structure, bien connue, est tertiaire : sujet - copule - prédicat. A l'instant précis de son émission, une fraction de seconde de non-temps avant qu'elle ne se refroidisse pour former ces concrétions désolées que foule la conscience dans l'état dit de nature : le continent déchu du Créé, il est possible qu'elle ait eu une toute autre personnalité : souriante, pleine d'invention, espiègle - en un mot, ludique. Je crois même que la teneur de son message était différente. Et puis, fait d'une importance extrême, en cette époque-là le message était *parlé*. Et ce qui comptait vraiment était la parole et non le Sens qu'elle charriait. Quel malheur que la parole initiale se soit refroidie ! Quel incommensurable gâchis ! Elle possédait le pouvoir créateur, et, avec ces sortes d'anges, ces couleurs exquis qui lui servaient de mots, elle eût été capable de prononcer la phrase de l'Eden. *Elle en est toujours capable*, et c'est pourquoi je vous invite de façon si pressante à remonter en vous-même jusqu'à cet âge lointain avant l'installation des choses pour assister à sa perversion, sa falsification.

La phrase apocryphe est là. Elle a été entièrement déshabillée; dépouillée de la moindre trace de ses tendres habits de mots. Elle a été désignée. Jamais au royaume céleste l'on n'avait vu pareille chose : du sens nu. Les ailes des signes non concernés se givrent d'effroi. Des fêlures de silence apparaissent dans la voix de l'émeraude invisible et du pourpre sans apparence. Le babil primordial, inquiet, ondoie. On sent l'imminence d'une catastrophe effroyable, d'un figement universel.

Sujet - copule - prédicat. Au royaume des dieux - ou si vous n'aimez point l'Olympe, des fées, ou d'Alice, ou d'avant le Big Bang - sur quelque grève bordant l'Eternel Voyageur, gît un bout de sens nu. Une phrase qui n'a pas été dite, que nulle bouche n'a proférée. Pourquoi cette structure particulière ? Est-ce pur hasard ?

Le Mal ne sait-il danser que sur une musique à trois temps ? L'organisation ternaire est-elle, au fond, une même chose que la nudité du sens ? J'avoue mon ignorance. En revanche, ce que je sais est que le Jugement vient d'être inventé. Nous sommes tout près du dénouement. Cependant en théorie, la catastrophe pourrait encore être évitée. Car après tout rien ne s'oppose à ce que « ceci est comme cela » soit suivi d'un point d'interrogation. *Vous* êtes l'auteur de l'invention, *vous* en avez la paternité pleine et totale, *vous* avez succombé à la tentation, *vous* avez déposé votre infâme, salace et fulgurante cuisine sur la petite plage de Dieu au *risque de la faire coaguler*. *Vous* avez fait cela tout seul, mais maintenant il vous faut éliminer le point d'interrogation, et ça, vous n'avez pas le pouvoir de le réaliser. Vous avez besoin d'une complicité pour parfaire l'œuvre, pour que le cœur du phénomène Cela-que-je-chéris se mette à battre et que vous vous damniez une bonne fois. Difficile à imaginer qu'on puisse soudoyer un ange ! d'abord qu'est-ce que l'homme a à lui offrir - avec quelle monnaie le payer ? Je ne comprends pas. C'est pourtant bien avec une mafia angélique que vous allez traiter, c'est elle qui va finir le travail. En un rien de temps (l'expression trouve ici toute sa force) l'affaire va être bouclée, la tragédie consommée. La pendule intérieure va pouvoir commencer d'égrener son tic-tac.

Est-ce le bleu - ciel d'avant les yeux ? L'outre-mer d'avant le temps ? Le brun-orangé d'avant les piailllements distingués de l'esprit humain, les rodomontades d'un cosmos ? Est-ce le rose prévasculatoire, le lilas antédiluvien ? Qui a failli ?

Qui a accepté de quitter le vocabulaire originel pour engager sa vertu signifiante et son pouvoir dans cette basse besogne ? Qui, pour un salaire de misère, s'est exclu de l'arc-en-ciel des âmes ? Et était-ce étourderie, vénalité ou folie ?

Quelqu'un vient de s'engouffrer dans le bâtonnet de sens. Sans aucun doute, il s'agit d'un de ces somptueux ancêtres de nos qualités sensibles. Curieux, c'est elles les descendantes et c'est elles les fossiles. L'être y a perdu ses ailes et a viré instantanément au gris sale. Terrible de penser que c'est dans ce mâchefer que va s'effectuer tout votre parcours terrestre et que vous ne vous rendrez jamais compte que c'est une couleur déchue ! Déchu peut-être le gris-Lucifer, mais, dans la farce mortelle qui est en train de se jouer à la vitesse de l'éclair, donnant une démonstration géniale de son pouvoir de mystification : réussissant à se faire passer pour la nudité du sens ! Une parole qui ne s'adresse à personne et que personne n'a prononcée. Un rôle vraiment impossible. Réussissant à interpréter le personnage ! Lui conférant vérité et vie ! Mais venons-en à l'essentiel. A son investissement par le Démon, la trinité sujet-copule-prédicat réagit par une cristallisation massive, irréversible. Plus la moindre flexibilité. Plus la moindre possibilité d'une lecture interrogative. Un bout de sens nu à jamais tétanisé, point. Le saut est fait. C'est fichu. Le Jugement vient d'acquérir sa nature affirmative.

C'est fichu. L'intelligence prend parti, sa lumière légifère. Le cœur du phénomène : Cela-que-je-chéris a commencé à battre. Sa pulsation ressemble extraordinairement à ce qu'on nomme communément «une pensée».

COUPEZ-LUI LA TETE.

Stephen Jourdain

CE QUE DIT LA SOURCE

Je suis une source, dit la source. C'est-à-dire : l'amont absolu. Vous voyez ce petit tourbillon, plus bas, qui distrait mon flot ? Et ces remous, ces jolies tâches d'écume ? Tout cela a l'air bien innocent, n'est-ce pas ? Et bien, ça ne l'est pas. Ces effets de moi-même sont, potentiellement, très dangereux. Même quand ils me fichent la paix, en eux sommeille un noir dessein. Je suis obligée d'être très, très prudente, très très vigilante ! Je vous le dis tout net, mon flot en veut à ma vie.

L'aval en veut à mon intégrité de source.

Je dois veiller sur ma nature avec un zèle sans faille. D'abord parce qu'elle est la nature divine. Ceci veut dire tout court : Dieu est vigilance. Ensuite, parce que si ma ferveur se relâchait et que je m'assoupissais, l'onde que j'enfante ne me raterait pas. La puissance malfaisante qui sommeille en son sein se réveillerait, se déchaînerait. Elle lancerait sur moi mille nœuds coulants et m'attirerait invinciblement en sa nature. Le charmant tourbillon serait le premier à m'encorder et à tirer jusqu'à ce que je dégringole en aval. Je quitterais ma nature et, comme si le mal n'était pas suffisamment horrible, je m'immergerais toute vive dans une nature qui me nie. Amont absolu, je deviendrais aval. Cause pure, je deviendrais effet. Initiative pure, je deviendrais passivité.

Le geai à qui s'adressait ce discours s'envola.

- Je suis une source, poursuit la source pour elle toute seule, une SOURCE. Et je ne laisserai pas ce petit salopard de tourbillon m'anéantir ! Désormais, j'aurai à l'œil même mon bruissement, même mes trilles...

Stephen Jourdain

L'HOMME FORTUNÉ

Quand la vision gnostique est assurée, c'est-à-dire lorsqu'il n'y a plus d'identification au corps-mental, certaines paroles offertes par les Maîtres se rapprochent hardiment, pour livrer toute la richesse de leur suc incomparable. Ainsi, le log. 100 : «... Donnez à César ce qui est à César, donnez à Dieu ce qui est à Dieu, et ce qui est à moi, donnez-le moi», je l'associe à ce surprenant propos de Nisargadatta : «Quand un boucher atteint la compréhension ultime, il poursuit sa vocation d'abattre les animaux parce qu'il sait qu'il s'agit d'une des fonctions du corps et qu'il n'est pas plus le corps que l'intellect. Il n'a même pas besoin d'un Dieu ou de Brahman...» (NC 135/136). Ce boucher-Jnani est l'Absolu : il dispose donc de son corps suivant son métier... «Utilisez votre corps sans contrainte, mais ne prenez pas son identité» (NC 137). N'est-ce pas un des enseignements fondamentaux de la Gnose que cette Triade définie dans l'Ev. de Philippe : l'hylique, le psychique et le pneumatique. Quelle erreur serait de croire que le Jnani va expugner de lui-même la part hylique ou psychique de sa «personnalité» : puisqu'il se connaît, aucune image, aucune forme ne l'aliène. Il joue avec toutes...

Le mental, qui pratique des logiques d'exclusion, préférerait un choix moral qui condamne et juggle une part de la manifestation. Au départ, il y a ce corps irrécusable par qui tous les sens éprouvent les autres corps et les objets, désir ou aversion, et toujours faim... A cette obsession réaliste répond l'obsession idéaliste, refuge à l'extrême opposé : Dieu et tout le système des représentations, des évaluations en termes de Bien ou Mal. La Gnose, elle, révèle l'Esprit qui est réalité unique de lumière, où naissent et s'éteignent les images, toutes les images. C'est un thème commun chez Jésus et Nisargadatta. «Comme l'éclat du diamant rayonne dans toutes les directions, le monde manifesté irradie à partir de Vous, il est votre propre splendeur» (NC 82/83). Le paradoxe le plus fort de la Gnose réside là : le Réel est un seul réel, unique Moi, «mon être est la totalité, il est tout, y compris vous-même...» (NC 210). «Je suis le Tout...» (log. 77) et par conséquent toutes les facettes du diamant, toutes les étincelles de la manifestation sont à Moi, n'évoquent que Moi. C'est pourquoi le partage, ou la préférence d'une forme, a fortiori l'identification à ce corps-mental qui abrite «ma» conscience, entraînent la plus cruelle des privations : celle de ma nature propre. Ce «secret» de l'unique identique s'inscrit dans une Inconnaissance-savoir vrai quoique vide de mots - où semble guider la Connaissance, mais à rebours, comme un savoir riche de mots quoique vain... Si bien que Je suis Cela égale Je ne suis pas Cela. Le Réel est enfoui dans cette contradiction.

Si vous savez que vous êtes ni le corps, ni l'intellect, pourquoi les mépriser ou les rejeter ? Le diamant tire sa valeur du jeu de ses

reflets et c'est leur danse qui nous enchante, non la solidité pétrifiée du gemme dont l'intérieur n'est que transparence aveugle. De même, la conscience est riche d'une infinité d'expressions qui illustrent toutes «ma» Réalité unique et incorruptible, quelle que soit la complexité de la trame des apparences. C'est pourquoi Jésus proclame le Règne du pneumatique : «Montagne, éloigne-toi...» tout en rappelant à plusieurs reprises son indépendance à l'égard du monde : «un cadavre...». Si je ne suis pas la conscience, j'ai la conscience à ma disposition, et je ne me laisse pas «avoir». Encore une fois : «Utilisez votre corps sans contrainte, mais ne prenez pas son identité» (NC 137). Et dans Sois p. 93 : «Une fois que vous savez cela, vous pouvez faire n'importe quoi, vous êtes libre...». Puisque la Connaissance me donne la liberté de discerner ce qui revient à César, à Dieu ou à Jésus, fils du Père, je vogue sur l'océan de ma vie, assistant à l'accomplissement de ma destinée. Je consens : ce qui n'est ni passion ni aliénation de moi-même, mais voie de Gnose.

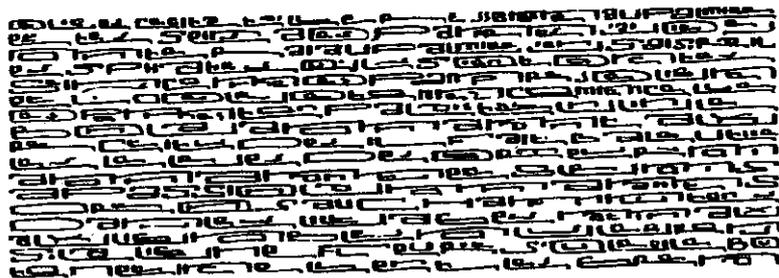
Il y a à la fois, dans l'Évangile de Thomas, cette voie négative qui pousse à mesurer le néant de la personne, et une incitation à se livrer au jeu du monde. La clef explicative en a été donnée dès le début : «Quand vous vous serez connus, alors vous serez connus...» (log. 3). Le grand jeu cosmique n'a pas de finalité propre : pas de téléologie mais une occasion de se connaître et de s'éprouver. Cela arrive, comme cette farine qui est déversée sans le soir par une femme, sur son chemin... (log. 97). Par ailleurs, Jésus nous déconseille d'arracher l'ivraie, car le temps délie tout ce qu'il a noué une fois le moment venu (log. 57). Que le riche se fasse roi avant d'abandonner tout pouvoir sur le monde (log. 81). L'essentiel de cette pédagogie se trouve résumé au log. 67 : «Celui qui connaît le Tout, s'il est privé de lui-même, est privé du Tout». Celui qui est privé de lui-même, c'est celui qui a brûlé hâtivement son ivraie, trop tôt, et par décision volontaire, oblatrice, refusant d'honorer ses pulsions hylées et psychiques qui agitent son personnage. Je ne peux pas me détourner du film, refuser son déroulement : je peux seulement dire «ce n'est pas moi...». Pourquoi poser l'épuisante question «pourquoi ?» quand tout est là ? Apparaissant et disparaissant, toujours... Seul importe le non-attachement aux formes.

Le partageur se divise lui-même et se perd : son ignorance et ses vains projets le ruinent ou le tuent (log. 109 et 65). Mais celui qui n'a pas de lieu où poser sa tête (log. 86) et qui se situe avant les idées (NC 31), celui dont le Foyer est l'inconnu, n'hésite pas à brasser les événements du connu et à les regarder passer. N'oublions pas que c'est la leçon de Krishna, si souvent rapportée par Nisargadatta. C'est aussi le message de Jésus qui annonce que le Royaume s'étend sous nos yeux - ce qui lui confère aussi bien une réalité physique - mais que l'histoire enregistrée par le mental ne précipite ni mort ni peur à l'encontre du vrai Moi (log. III). On a beaucoup disserté sur la double dimension de l'homme. Jésus évoque une croix au log. 55 pour nous faire comprendre que l'Absolu est le relatif - le relatif est l'Absolu... L'extérieur est comme l'intérieur, un mouvement et un

repos : il faut bien des mots pour le dire mais l'intellect ne peut saisir le mystère d'une unité qui n'est pas un bloc monolithique, qui est au contraire un foyer, un brasier de la vie... Le mental ne peut comprendre l'apparition de formes qui lui paraissent si indiscutablement « objectives » et qui ne sont que scintillements, éblouissants parfois et aveuglants, mais sans réalité propre, indépendante. L'Abolu ne se connaît pas, dit Nisargadatta. Il ne saurait donc parler de lui-même. L'Un est muet car il ne se compare à rien. Il y a cependant un discours capable de cerner l'illusion du deux, qui sait si bien parler de lui et expérimenter... pour comprendre qu'il n'y a rien à comprendre, que la vérité se situe en deçà de la conscience et que tout respire par elle, pour elle. Nisargadatta disait aussi : « ce que le mental a fait, il doit le défaire... ». Oui, parce que tout est bon et qu'un reflet de ce diamant peut me tromper *et* m'enseigner.

L'homme fortuné ? Jésus a sévèrement jugé « les marchands » mais il a exalté l'homme capable de choisir parmi tous les biens qui lui sont offerts, « la perle rare », « le trésor qui ne périt point », l'un (qui n'est déjà plus un mouton gras...). Je me suis souvent demandé quel sens pouvait avoir ce log. 65 où il est question d'un propriétaire qui loue son champ à des cultivateurs qui lui refusent ultérieurement son dû. Je crois aujourd'hui que c'est tout homme qui néglige de se connaître, certes, mais encore tout homme qui ne cultive pas ce champ de possibilités que sa nature lui offre au plan de la manifestation. Ce ne sont pas seulement des idéologies mensongères qui sont visées ici, c'est aussi une négligence à cultiver tout le champ de la vie dans toutes ses dimensions. La Gnose embrasse tout par amour même de l'unité. L'homme fortuné est maître du désir et de la peur, invulnérable à la mort : la vie est un voyage dans l'inconnu où il va souverainement, reconnaissant partout, dans tous les regards qui l'interrogent ou qui l'intruisent, part la joie ou la douleur, qu'il n'y a que la lumière et qu'il est seulement lumière sans aucune division.

R. Oillet



1981

1981

POÉSIES

qui Je suis
ne laisse de traces

ni sur le visage où
passent les éphélides
ni sur la plage du papier

rien ne sert d'écrire
l'éclair ou la rosée
impure fausse richesse
issue d'un songe épais

au charnier des paroles
je tache mes gants blancs
et renverse le soleil
que je veux embrasser

patient l'arbre qui sait
ne pas brusquer sa sève
ruisselle de la liberté
des oiseaux étourdis

Manoune

une goutte de lune
s'éparpille dans la nuit
emportant avec elle
l'univers tout entier

à la source vive du temps
où s'abolit la différence
nous irons ô mon Ami
cueillir l'amour à pleines mains

tout en buvant l'épithalame
qui chante le plaisir d'être deux
il n'y a plus ni toi ni moi
ni autre que toi ni autre que moi

la lumière de midi
- à l'heure de la prière -
quand le soleil se pare
d'une guirlande d'arc-en-ciel

une comète s'enroule
- le chemin des étoiles -
telle une boule de coton
au plus profond minuit

le spectacle de la lave
jaillissant et coulant
- en mille feux d'artifice -
sur les cirques déserts

et dans l'œil du cyclone
pas un souffle de vent
pas le moindre bruit - rien -
que le mystère du vide

réunion insolite
de l'un et du multiple

Y.M.

RYTHMES...

En chevelure serpentine
deux yeux lilas
tu danseras
ma clandestine
fond magnolia

tes mains retrouveront
sans peine
les gestes purs
mariant le ciel à l'abîme
chair et azur

... ET SOUFFLES

Nulle illusion à ruminer
en herbe folle
le temps s'écoule à fond percé
dans un espace illimité
mon cœur s'envole...
Simplement
se laisse bercer
dans l'ample profusion
des verts recommencés
Simplement
respirer
l'opulente effusion
des mousseuses glycines
Simplement
rire bleu
goulument enfoui
au mystère des fleurs...
Dans la lumière dévoilée
en espace aboli
emporté par le vent
danser
avec l'étoile

les yeux perdus dans son sillage
ambre ondoyant
je danserai
à ton image
cristal vivant

Mireille